

Le fait de l'unicité se vérifie autant dans l'espace que dans le temps. Dans l'espace, les êtres se remarquent et se démarquent par leur unicité. Dans le temps, chaque épisode, chaque expérience vécue par chaque être est également marquée au sceau de l'unicité. L'idée de ces instants uniques, lorsqu'ils sont heureux et beaux, suscite en nous des sentiments poignants, accompagnés d'une infinie nostalgie. Nous nous rendons à cette évidence que l'unicité de l'instant est liée à notre condition de mortels; elle nous la rappelle sans cesse. C'est la raison pour laquelle la beauté nous paraît presque toujours tragique, hantés que nous sommes par la conscience que toute beauté est éphémère. C'est aussi l'occasion pour nous de souligner d'ores et déjà que toute beauté a précisément partie liée à l'unicité de l'instant. Une vraie beauté ne saurait être un état figé perpétuellement dans sa fixité. Son advenir, son apparaître là constitue toujours un instant unique. C'est son mode d'être. Chaque être étant unique, chacun de ses instants étant unique, sa beauté réside dans son élan instantané vers la beauté, sans cesse renouvelé, et chaque fois nouveau.

À mes yeux, c'est précisément avec l'unicité que commence la possibilité de la beauté: l'être n'est plus un robot parmi les robots, ni une simple figure au milieu d'autres figures. L'unicité transforme chaque être en présence, laquelle, à l'image d'une fleur ou d'un arbre, n'a de cesse de tendre, dans le temps, vers la plénitude de son éclat, qui est la définition même de la beauté.

En tant que présence, chaque être est virtuellement habité par la capacité à la beauté, et surtout par le «désir de beauté». A première vue, l'univers n'est peuplé que d'un ensemble de figures; en réalité, il est peuplé d'un ensemble de présences. Je suis près de penser que chaque présence, qui ne peut être réduite à rien d'autre, se révèle une transcendance. Pour ce qui est plus spécifiquement de la figure humaine, j'aime et fais mienne cette pensée de Henri Maldiney: "De chaque visage humain rayonne une transcendance impossible qui nous enveloppe et nous traverse. Cette transcendance n'est pas celle d'une expression psychologique articulière, mais celle qu'implique, en chaque visage, sa qualité d'être, sa dimension métaphysique. Elle est la transcendance de la réalité s'interrogeant en lui, et dans cette interrogation même la dimension exclamative de l'Ouvert".

**1. Henri Maldiney, *Ouvrir le rien. L'art nu*, La Versanne, Encre Marine, 2000**

Extrait de la première méditation

Francis Cheng  
*CINQ MÉDITATIONS SUR LA BEAUTÉ*  
Albin-Michel  
2006